L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI MATIN, 17 JUIN.

FEUILLETON

LE CRIME DU CAPITAINE.

ROMAN

PAR M. LOUIS REYNAUD.

PREMIERE PARTIE.

XV

Daniel pleurait doucement en entendant rendre hommage à cette chère mémoire. Une question nouvelle se présenta aux lèvres de Brucourt.

—Comment avez-vous connu l'existence de cette fortune et des titres qui l'établissaient? demanda-t-il.

—Par ce soldat dont je vous parlais à l'heure.

—Il vit toujours!

—Il m'a tenu lieu de père. Il m'a suivi ici. Il attend que je l'engage à se rendre auprès de vous. Il se nomme le sergent Jabin.

Une pâleur plus livide encore envahit le visage de Brucourt. Mais Daniel ne vit rien. Car il s'était levé pour appeler Jabin qui, en l'attendant, se promenait dans la pièce.

A l'appel de son nom, Jabin, qui marchait dans une allée de sycomores, d'où son œil embrassait d'un côté un vallon charmant, de l'autre la façade monumentale du château, se redressa. Il vit Daniel debout devant la porte d'entrée et vint en toute hâte devant lui.

—Que désirez-vous? demanda-t-il à Daniel.

—Te présenter au baron de Brucourt. Il veut te connaître.

Le sergent jeta sur sa toilette un rapide regard, sa tunique noire boutonnée de haut en bas, le ruban de la médaille de Crimée attaché sur sa poitrine, révélaient l'ancien sous-officier.

Il revenu que je ne suis pas de son monde, objecta-t-il. Il me dédaignera.

—Toi! allons donc! je voudrais bien voir.

Et Daniel entraîna Jabin dans le salon. M. de Brucourt n'avait pas changé de place. Mais ses traits étaient de plus en plus décomposés, altérés. On eût dit la tête d'un cadavre soudain ressuscité.

—Voilà un homme bien maladef pensa Jabin à première vue.

Daniel lui prit la main, et l'amenant à Brucourt:

—M. le baron, dit-il, j'ai l'honneur de vous présenter cet homme qui m'a tenu lieu de père. Partout où il se trouve avec moi, il est traité comme mon égal.

Brucourt, surmontant son trouble, s'inclina en essayant de sourire. Il tendit la main à Jabin, qui la serra et fut tout surpris de trouver glacée.

—Décidément, se dit-il de nouveau, cet homme n'a pas longtemps à vivre.

Brucourt faisait des efforts surhumains pour conserver une apparence calme, mais il était en proie à un inexprimable malaise. Depuis qu'il était devenu criminel, il ne s'était guère passé de jour, d'heure, durant lesquelles il ne pensât à son crime. Mais, chaque jour, en mettant l'éloignement entre lui, son forfait, diminuait ses craintes. Il ne redoutait plus d'être découvert. Et voilà que soudain le hasard lui jetait au milieu de ceux qui étaient les plus intéressés à connaître la vérité. Le fils de l'une de ses victimes frappait à la porte de sa maison et s'offrait pour l'honorer d'entrer dans sa famille. Le sergent Jabin avait reçu pour ordre du commandant de Maldrée et qu'il avait cru mort, apparaissait soudain devant lui, presuit place à sa vie, à la suite de Daniel. C'était plus qu'il n'en fallait pour détruire les illusions qu'il aimait à caresser touchant le secret de son forfait. Pour la première fois, il avait sérieusement peur.

Il se rappelait en ce moment le mot de Jabin:

—Qui pourra jamais connaître la vérité? Ceux que j'ai tués, Mme Sophie, Rubeutel, Bucaille, ne parleront pas. Le fils du commandant ne sera pas la cause de ma désastre qui l'a ruiné. Le sergent Jabin qui, dépositaire des secrets de M. de Maldrée, aurait pu seul croire à un crime, est mort.

Il s'était trompé, Jabin vivait. Non seulement il vivait, mais par suite du mariage de Daniel, il serait fréquemment auprès de lui. Jamais, il l'entendrait, apprendrait à le connaître, et si une exclamation tombait des lèvres de ce dernier, Jabin serait là pour l'entendre, la commenter et en tirer des conséquences fatales. Brucourt se savait sujet à des hallucinations semblables à celles de la nuit précédente. Il n'ignorait pas, son valet de chambre ne lui avait dit à deux reprises, que parfois, durant son sommeil, des paroles incompréhensibles sortaient de ses lèvres.

—Si Jabin allait par hasard les entendre, se demandait-il, ne deviendrait-il pas?

Toutes étaient les pensées qui l'obsédaient, tandis qu'il essayait de répondre à seul deux interlocuteurs, surpris de ces distractions continuelles.

—Je m'alarme sottement, pensa-t-il tout à coup. Encore, faut-il savoir si ce maudit soldat s'arrête un seul instant sur un pen-de soit la possibilité d'un crime.

Et Brucourt repris, en s'adressant à Jabin:

—Vous aimiez beaucoup le commandant de Maldrée?

—Je l'ai servi quinze ans sous ses ordres: quinze ans j'avais été honoré de sa confiance. La veille même du jour où il fut tué, il m'avait communiqué ses dernières volontés, en mettant sous ma protection son fils qu'il redoutait de laisser orphelin. Par la manière dont il me jugeait, vous pouvez voir, monsieur le baron, que j'avais pour lui un attachement inébranlable.

—Que vous avez reporté sur son fils. C'est bien, cela.

—Je n'ai fait que mon devoir, et j'ai mis d'autant plus d'ardeur à l'accomplir que la ruine de M. Daniel me le rendu plus cher.

—Ce malheur est arrivé dans des circonstances bien singulières, reprit Brucourt, qui voulait faire parler Jabin, afin de connaître toute sa pensée.

—Fatalité! en effet, répliqua celui-ci. Elle voulut que le fusse grièvement blessé en même temps que mon cher commandant. Je ne pus donc remplir la mission dont l'étais chargé, c'est-à-dire me rendre auprès de la personne qui avait en sa possession tous les biens du comte et qui devait me les remettre en les apporter en France.

—Qui était cette personne?

—Elle se nommait Sophie Sterowski. Le commandant l'aimait. Elle lui avait accordé sa main et promis de servir de mère à M. Daniel. Elle périt misérablement dans un incendie.

—Est-on sûr qu'elle y ait trouvé la mort?

—On découvrit trois cadavres calcinés dans les décombres fumants de sa maison. On savait qu'elle était seule dans cette maison avec deux serviteurs. On n'a pas reconnu ses traits. Mais, sur le corps qu'on a pensé être le sien, on a trouvé les vêtements qu'elle portait.

—Il ne connut on jamais la cause de l'incendie?

—Jamais. Je n'en eus malheureusement connaissance que six semaines après, avant été mêlé plusieurs jours de suite à la vie et à la mort. C'était déjà trop tard pour faire une enquête, puisque le désastre n'avait pas eu de témoins.

Et entraînant Jabin à l'écart, le Brucourt. Il jouait avec le danger et apprenait en même temps le fond de la pensée de Jabin. C'est pour la mieux approfondir qu'il continua à l'interroger.

—N'avez-vous jamais eu l'idée que l'incendie pouvait être l'œuvre d'un homme désireux de s'approprier les biens de Mme Sophie Sterowski?

—Cette idée m'est venue souvent. La disparition des papiers relatifs à la succession, qui étaient déposés chez un notaire du Havre, la mort violente de ce dernier l'ont confirmée. Mais, encore une fois, que pouvais-je? Il aurait fallu savoir si, avant de mourir, le commandant avait en le temps de se confier à quelqu'un. Toute cette affaire a été mystérieuse, monsieur; la fatalité n'a cessé d'y présider. Longtemps après, je me suis préoccupé de ce qu'il y aurait à faire pour essayer de connaître la vérité.

—Vous avez essayé?

—Non, le temps a passé. Les moyens d'action me manquaient. Et puis, je voyais grandir Daniel. Il était heureux. A quoi bon vouloir pénétrer le destin?

Cette réponse rassura Brucourt. Néanmoins une réflexion se présenta à son esprit.

—Si cet homme savait jamais que j'ai fermé les yeux au commandant, il deviendrait aussi que j'ai commis le crime.

Cette hypothèse le fit frémir.

—Tant que cet homme vivra, pensa-t-il, je courrai un danger.

Et pour la première fois, il entrevit la nécessité d'un nouveau crime.

En ce moment, Renée, lassée d'attendre, entra sans être annoncée. M. de Brucourt courut à sa rencontre.

—Viens, ma chère fille, lui dit-il.

Et l'entraînant vers Daniel:

—Je te permets de l'appeler ton fiancé.

Il la poussa vers le jeune homme éperdu. Renée fit entendre un petit cri. Les bras de Daniel s'ouvrirent, et, sans savoir comment, elle se trouva pressée contre cette noble poitrine pleine de son image. Jabin regardait cette scène touchante avec attendrissement.

Quant à Brucourt, il cachait sous un sourire forcé ses terribles préoccupations et se demandait comment il se débarrasserait de ces deux hommes dont il ne pouvait tolérer la présence dans sa maison, de peur qu'une imprudence de sa part ne les mît sur la trace de la vérité et ne fît d'eux ses accusateurs.

XVI.

Daniel et Jabin restèrent à dîner au château. Vers neuf heures, le sergent proposa à son jeune maître de se retirer. Se retirer! il se trouvait si heureux auprès de Renée! Son regard exprimait clairement sa pensée, que M. de Brucourt la devina.

—Etes-vous donc si pressé de nous quitter, sergent? demanda-t-il à Jabin.

—Nullement, monsieur le baron; mais il ne nous faut pas moins d'une heure pour gagner l'Ermitage. La nuit est noire et les chemins sont mauvais.

—Vous coucherez ici.

Cette offre fut faite simplement et acceptée de même. Daniel paraissait si complétement livré à une félicité enivrante, que Jabin n'éleva aucune objection. Un sourire passa sur le visage pâli de Brucourt. Il se leva pour cacher son agitation.

—Je vais donner l'ordre à Lisbeth de préparer vos chambres, dit-il.

Il se dirigea vers la porte.

—Demandez le thé pour dix heures, mon père, fit Renée.

—J'y pensais, répondit-il.

Il sortit. Dans le vaste salon que deux lampes n'éclairaient qu'imparfaitement, Jabin se trouva en tiers dans le tête à tête de Daniel et de Renée. Les amoureux causaient à voix basse sans faire attention à lui. Ils étaient tout entiers à leur bonheur. Pour la première fois depuis qu'ils s'aimaient, ils pouvaient se voir, se parler, sans avoir à craindre des regards jaloux ou des oreilles indiscrètes. On peut croire qu'ils usaient avec largesse de l'autorisation qui leur était accordée.

—Je suis complètement ridicule, se disait Jabin qui ne savait quelle contenance tenir.

Il parcourut les journaux, ouvrit les albums épars sur un guéridon.

—Je les gêne pour sûr, pensait-il.

Et son regard glissait de temps en temps dans la direction des amoureux qui, assis dans l'ombre à côté l'un de l'autre, ne cessaient de jaser. Le sergent se leva lentement, et, marchant sur la pointe des pieds, se dirigea vers la porte et sortit fumer une pipe dans le parc, en se promettant de revenir lorsqu'on servirait le thé. Il n'avait pas eu le temps de faire dix pas au dehors que Daniel, qui n'avait cessé de l'observer avec l'espoir qu'il le laisserait seul avec Renée, changea de position. Il était assis auprès de sa fiancée, il se mit à genoux devant elle.

—Voilà donc notre bonheur qui se réalise! dit-il.

—Il me semble que je rêve, murmura Renée.

—Non, ce n'est pas un rêve. Nous sommes bien vivants, vous et moi, mon ange. Dites-moi comment en quelques heures, vous avez pu décider votre père à exaucer vos vœux?

—Je lui ai dit que la joie de ma vie était à ce prix, et comme il m'aime, il n'a pu refuser.

Renée ne révélait qu'une partie de la vérité. Elle ne parlait ni de l'agitation de M. de Brucourt, ni de l'espèce d'égarement qui s'était emparé de lui, lorsque pour la première fois elle avait prononcé le nom de Daniel.

Mais pourquoi cet-elle troublé la sérénité de son ami par le récit des inquiétudes qu'elle avait un moment conçues? Ces inquiétudes d'ailleurs étaient déjà bien loin d'elle. L'intensité de son bonheur présent avait dissipé les nuages annonciateurs que les souvenirs de la soirée précédente. Alors ils se mirent à parler de l'avenir.

De quelques paroles prononcées par M. de Brucourt, il semblait ne résulter que son intention était de leur abandonner le château. D'un commun accord ils prirent la résolution d'y passer l'hiver.

—Oh pourrons-nous être plus heureux, disait Renée, plus libres de nous aimer? Nous vivrons ici l'un de l'autre et l'un pour l'autre.

(A continuer.)

Grande amélioration dans l'art du Dentiste

J. A. CASADAVANT, D. D. S.

CHIRURGIEN-DENTISTE,

No. 1, rue Remparts, Escalgare Canal,

A l'honneur de faire savoir à ses clientes et au public qu'il a un nouveau procédé, pour poser les dents artificielles avec succès nouvelle. Ce procédé empêche les ratelliers de vacillé dans la bouche et les retenant solidement au palais, et peut facilement être appliqué aux vieux ratelliers. Permanent dans la bouche et ne peut les ôter à volonté.

Extraction de dents sans douleur avec le chloroforme ou le nitrous oxide gas.

Consultations en Anglais, en français et en Espagnol. 11 avril—y

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Sun.

CAPITAL PAYÉ..... $500,000

DIX-HUITIEME ETAT ANNUEL.

Année 1872.

Montant des primes de l'année.....	399,607 88
En moins—risques non expirés et primes remboursées.....	92,309 93
Montant net des primes	$322,797 95
Escompte et intérêts.....	44,087 2
	$371,884 8
Pertes payées, réassurances et pertes non réglées..$153,159 77	
Dépenses générales et taxes 22,173 26	
Réserve et dividende sur actions..... 36,814 79	
	$244,147
Bénéfice net.....	$127,071 1

ACTIF de la Compagnie estimé aux taux du marché:

Bons, actions, prêts et billets à recevoir.....	$
En caisse et primes en voie de recouvrement.....	86,065 88
Total de l'actif.....	$500,183

Les Directeurs, à une réunion qui a eu lieu le 21 janvier 1874, après avoir mis de côté, pour réserve, $10,000 prises du montant net des primes de l'année, et avoir payé dixpour cent de dividende aux actionnaires, ont résolu de payer, comptant un dividende de dix pour cent sur le montant des primes participantes de l'année expirée le décembre 1873.

JAMES I. DAY, Président.

HORACE CARPENTER, Secrétaire.

—Directeurs pour 1874.—

JNO. G. GAINES, JAS. I. DAY,
E. J. HART, GEO. C. ZULZ,
HENRY RENSHAW, EMORY CLAPP,
HUGH WILSON, C. M. BAYLY,
E. BISCOE, JAMES BYRNES,
J. N. MARKS, S. J. HARRIS,
CHAS. MACREADY, LION HEAVY,
W. E. SEYMOUR, W. E. SCHMIDT,
RICHARD FLOWER, L. ALCUS,
J. C. PRICE, E. T. TORIAN,
B. W. TAYLOR, SCOTT MCGEHEE,
J. C. MORRIS, ISAAC L. HAAS.

Cette ancienne et excellente Compagnie émet des polices contre l'incendie, les risques de rivières et de mer; aux conditions les plus favorables. Elle règle toutes les pertes sur conditions les plus libérales et les paie promptement, à ses bureaux, No 61 de la rue du Camp, coin Commercial Alley. 28 janv—

Rapport sur l'Etat

—DE LA—

Banque Nationale de la Louisiane

DE LA NOUVELLE-ORLEANS,

A la Nlle-Orléans, Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires du 1er mai, 1874.

RESSOURCES.	
Prêts et escomptes.....	$6,005,268 74
Tiré en trop.....	3,600 00
Bons des Etats-Unis pour garantir la circulation.....	100,000 00
Bons des Etats-Unis pour garantir les dépôts.....	100,000 00
Autres actions, bons et hypothèques	109,000 10
Dû par des agents de rachat et de réserves.....	628,165 67
Dû par des banques nationales.....	159 00
Dû par des banquiers et des banques de l'Etat.....	53,806 67
Local de la banque.....	$178,000 00
Autres propriétés foncières	37,997 25
Dépenses courantes.....	12,812 32
Taxes payées.....	9,276 01
	28,891 26
Items comptant (chèques sur des banques locales).....	1,010 31
Echange pour le Clearing-House.....	119,742 08
Billets de banques nationales.....	18,142 00
Petite monnaie courante (y compris les nickels).....	2,781 80
Espèces.....	20,804 83
Billets légal tender.....	438,557 00
	640,081 03
	$4,862,267 00

PASSIF.	
Capital payé.....	$1,000,000 00
Surplus.....	200,000 00
Escomptes.....	$28,074 84
Changes.....	16,976 34
Intérêts.....	41,237 98
Profits et pertes.....	85,366 65
	141,609 32
Circulation de banque nationale non rachetée.....	797,875 00
Dépôts individuels.....	2,016,216 21
Dépôts des Etats Unis.....	16,846 13
Dû à des banques nationales.....	66,114 87
Dû à des banquiers et à des banques de l'Etat.....	58,554 36
Loyer.....	1,541 66
	$4,882,627 00

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans.

Moi, A. Lurtz, caissier de la banque Nationale de la Louisiane, de la Nouvelle-Orléans, déclare solennellement que je crois le tableau qui précède exact.

A. LURTZ, Caissier.

Signé sous serment, par devant moi, ce 12 mai 1874.

EDGAR GRIMA,
Notaire public.

Exact: THOS L. AIREY,
W. J. FRIERSON,
HENRY C. MILLER,
Directeurs.

14 mai—2t

Compagnie d'Assurance Hope.

LA NOUVELLE-ORLEANS.

INCORPORÉE EN AVRIL 1857.

Bureau, No 21, rue du Camp.

Capital payé..... $250,000 00

MONTANT DES DIVIDENDES PAYÉS..... 380,921 00

Actif..... 278,069

LA Compagnie assure contre les risques Feu, de mer et de rivières, aux plus bas taux, et accorde une assurée le privilège de choisir entre payer comptant ou en prenant une prime, ou une participation dans les profits.

L'assuré, quelque petite que soit sa prime, peut jouir avec un intérêt dans les profits sans être actionnaire.

Elles pertes sont réglées promptement et équitablement.

M. PEYCHAUD, Président.
JNO. I. ADAMS, Vice-Président.
LOUIS BARRETT, Secrétaire. 2avril—D—PP

En Déchargement

du steam ship "State of Louisiana" et à arriver: pour navire "Tamesi" de Bordeaux:

A vendre par U. RABETTI,
Nos 70 et 72, rue Peters, près Poydras.
7juin—1t

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Hâvre, touchant à Brest.

Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne partiront comme suit de l'embarcadère No. 50, Rivière du Nord—

VILLE-DE-PARIS, samedi, 30 mai.
LAFAYETTE, samedi, 13 juin.
PEREIRE, Sturmont, samedi, 27 juin

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris vin)

POUR BREST OU LE HAVRE:

Première cabine, $125. | Seconde cabine, $75.

Billets d'excursion à prix réduits.

Installation parfaite pour quelques passagers d'entrepont à $75.

Les voyageurs américains qui vont sur le continent européen où qui en reviennent en prenant les steamers de cette ligne évitent les risques inutiles de voyager par les chemins de fer anglais et de la traversée de la Manche, tout en s'épargnant beaucoup de temps, d'ennui et d'argent.

Pour fret ou passage, s'adresser à

GEO. MACKENZIE,
Agent, 55, Broadway, New York,
ou à L. GRAND, Agent,
nov—1:3 Galier Court, Lettre H. N. O.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits sur la Clyde, faisant le service régulier entre la Nouvelle-Orléans et Liverpool, et entre Glasgow et New York, savoir:

STATE OF LOUISIANA, 2000 to. capt. Stewart
STATE OF MINNESOTA, 2000 ... capt. Hamlin.
STATE OF ALABAMA, 2600 ... capt. Flint.
STATE OF PENNSYLVA, 2500 ... capt. Brass.
STATE OF VIRGINIA, 2500 ... capt. Sadler.
STATE OF GEORGIA, 2200 ... capt. Cooper.
STATE OF NEVADA, 2000, ...
STATE OF FLORIDA, 2000, ...
STATE OF DAKOTA, 2000, ...

Les steamers de cette ligne partent de la Nouvelle-Orléans pour Liverpool, directement, toutes les trois semaines, et reçoivent des passagers et des marchandises pour le Hâvre, Brême, Hamburg, Anvers, Rotterdam et tous les ports du Continent.

Des billets de passage, pour 12 MOIS, se vendent à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'Angleterre et l'Ecosse.

Bons pour espèces sans charge extra.

Une servante de chambre et un médecin sont engagés sur chaque steamer. On n'a rien à payer pour leurs soins et pour les médicaments.

On vend ici des billets d'émigration aux personnes qui désirent les envoyer ici ou ailleurs.

Ces steamers passent la barre en tout temps, sans détention.

Pour fret ou passage, s'adresser à

E. P. SHUTE,
Agent-Général pour la Louisiane.

Au No 28 de la rue Carondelet, 2e étage.

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Hâvre, à Southampton et à la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD sécrendront leur service régulier

Départ de Brême.	De Brême.	Nlle-Orléans.
Strassburg.....	12	26
Frankfurt.....	26	31
Hanover.....	15 oct.	24 nov.
Koeln.....	27	28

Les autres jours de départ seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Hâvre, à Southampton, à la Havane, et dans le voyage de retour ils touchent à la Havane, et dans le voyage de retour ils touchent à la Havane, et dans le voyage de retour ils touchent à la Havane, et dans le bourg, (éventuellement au Havre), pour embarquer des passagers et leur fret.

PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR.

De la Nouvelle-Orléans à Cherbourg, ou à Hamburg.

Première Cabine, $140—Entrepont, $85.

Du Hâvre, de Hamburg, de Southampton, à la Havane ou à la Nlle-Orléans.

Première Cabine, $140—Entrepont, $80.

On peut obtenir des billets de passage du Hâvre, de Hamburg, de Southampton, de Santander, etc., en s'adressant aux soussignés.

On signera des connaissements pour tous les ports du continent entre le Hâvre et Cherbourg.

MM. Focke Wilkens & Co., à Galveston, et M. Ernest Cucullu, à Mobile, ont été autorisés à signer des connaissements jusqu'à ces lieu de destination pour du fret expédié de Galveston ou de la Mobile en transbordement sur les steamers de la Compagnie de la Nouvelle-Orléans.

Pour plus amples informations, s'adresser à

WILLIAM KEPP, Jr. & CIE.
Agents-Généraux,
152, Rue de la Commune.

C. B. RICHARD & BOAS,
Agents-Généraux de Passage,
Nos 2 et 4, Bowling Green, New York.

F. BROMBERG, Mobile,
Agents pour le Havane. 2aout—10m

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE

Des steamers suivants

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,

Le steamer CORTES,
Kemble, commandant,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse SAMEDI 20 juin, à 5 h. du M.

Passage, $30. Cette ligne fait le service régulier et donne les connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le Hâvre.

Pour fret ou passage, s'adresser à

ALFRED MOULTON,
mai—1an Rue Carondelet, No 41.

Compagnie d'Assurances Mutuelles de la Louisiane.

VINGTIEME ETAT ANNUEL.

CONFORMEMENT aux réquisitions de sa Charte la Compagnie publie l'état suivant:

Total des primes de l'année, expirée le 28 février 1874.....	$651,120 19
Savoir: Primes d'incendies..	$2,6,105 81
Primes de mer.....	390,668 30
Primes de rivières.....	50,654 40
	$441,320 51
En moins—primes non expirées.....	36,135 60
Primes remboursées pour sécès dans l'année.....	10,838 26
	46,973 86
Montant net des primes.....	$530,065 93
Pertes par l'incendie.....	$175,835 00
Pertes sur mer.....	158,374 42
Pertes sur rivières.....	45,833 01
Total des pertes payées...	$382,445 93
Réfaction (rebate) au lieu de dividende.....	57,017 62
Réassurances, frais, escompte, profits et pertes.....	40,615 69
	510 079 27
Balance réservée.....	$19,655 66

L'actif de la Compagnie est comme suit:

Bons de la ville et autres bons.....	$59,457 75
Actions de banques et autres actions.....	13,848 16
Actions et scrip de Compagnies d'Assurance.....	24,722 35
Propriétés foncières.....	82,235 28
Effets à recevoir et hypothèques.....	76,192 29
Effets à recevoir.....	90,924 21
Primes en voie de recouvrement.....	51,876 79
Montant dû par des agences.....	27,847 17
En caisse et en Europe.....	19,289 58
Suspense account opérations.....	56,927 3
	$442,328 87

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

CHARLES BRIGGS, Président,
J. P. BOUX, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans, Ville de la Nlle-Orléans.

Signé sous serment, pardevant moi, ce 28 mars A. D. 1874.

F. CHS. CUVELLIER,
Notaire Public. No 140 de la rue Gravier.

Directeurs élus en février 1874.

Chas. Briggs,	N. M. Benschi,
Ant. Carrière,	Thos. H. Hunt,
Geo. A. Fosdick,	Chs. Honold,
B. Brugier,	D. Jamison,
F. Anderson,	R. S. Howard,
A. Fredicha,	Edward Toby,
Geo. W. Dunbar,	Wash. Morton,
Geo. W. Hynson,	William Knox,
Henry J. Vose,	W. S. Bailey,
E. Marquess,	J. E. Livaudais,
Chas. Weishaar,	A. K. Miller,
A. Locourt,	Edw'd Morphy,
Frank Williams,	J. A. Lum,
Chas. Laitte,	Stiles Weeks,
Rudolph Sieg,	E. K. Bryant,
W. C. Black,	R. R. Decan,
	John S. Wallis.

2marsdP

BANQUE DU PEUPLE.

Nouvelle-Orléans, 6 janvier 1874.

LE CONSEIL des Directeurs et les officier de cette Banque comprennent les personnes suivantes:

A. SOCOLA,	JOS. DAVID,
F. JAUFROID,	G. W. DUNBAR,
M. BERWIN,	J. J. REISS,
N. A. LLAMBIAS,	J. K. GOURDAIN,
	R. M. DAVIS, Président.
	NUMA LANDRY, Caissier

janv.7d—an,1jl)

JOHN T. DUFOUR,

60 EXCHANGE ALLEY. 6

Between Bienville and Customhouse sts.

SETTLES all back taxes, City and State; takes all the necessary steps to obtain a reduction of exorbitant assessments; corrects errors of a real. We respectfully solicite the patronage of friends and of the public.

ACHETEZ VOS CIGARES, CIGARETTES & TABACS Chez ED. L. ZELL, à l'angle des rues Canal et Carondelet, NOUVELLE-ORLEANS.

P. O. Box 374.

VAPEURS.

Le Lac.

ARRANGEMENT D'ETE.

Steamers de la Malle des Etats-Unis entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer fin marcheur et à vasse pression CAMELIA,

Capitaine Hanover,

partira, pour les susdites villes le LUNDI et le JEUDI à l'arrivée du convoi de 10 heures et demie du matin; le MARDI, à l'arrivée du convoi de 4 heures de l'après-midi; le MERCREDI, à l'arrivée du convoi de 9 heures du matin; le VENDREDI et le SAMEDI, à l'arrivée du convoi de 4 heures de l'après-midi; le DIMANCHE, à l'arrivée du convoi de 7 heures et demie du matin.

Le LUNDI et le JEUDI le bâteau ira jusqu'à Covington, Landing, sur la rivière Tchefuncte, pour Covington. Il touchera à Old Landing le mardi et le vendredi, à 6 heures du matin; Madisonville tous les matins, le dimanche et le mercredi soir.

Le CAMELIA ne fera pas des excursions régulières. Il partira de Madisonville demain matin à l'arrivée du convoi de 7 heures et demie et le mercredi à l'arrivée du convoi de 9 heures. Il sera de retour le soir.

Il ne sera pas nécessaire de prendre de billets à l'avance. Les passagers seront tenus de payer avant le départ du bâteau dont partir.

Le steamer ne partira à moins de manvais temps ou de basses eaux.

Par suite du mauvais état du wharf de Lewisburg, il partira de cette ville, le jour que le capitaine jugera qu'il est prudent de le faire.

15 mai Aux Nos 16 et 20 rue de l'Union.

Les steamers de cette ligne partent de la Nouvelle-Orléans pour Liverpool, directement, toutes les trois semaines, et reçoivent des passagers et des marchandises pour le Hâvre, Brême, Hamburg, Anvers, Rotterdam et tous les ports du Continent.

Des billets de passage, pour 12 MOIS, se vendent à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'Angleterre et l'Ecosse.

Bons pour espèces sans charge extra.

Une servante de chambre et un médecin sont engagés sur chaque steamer. On n'a rien à payer pour leurs soins et pour les médicaments.

On vend ici des billets d'émigration aux personnes qui désirent les envoyer ici ou ailleurs.

Ces steamers passent la barre en tout temps, sans détention.

Pour fret ou passage, s'adresser à

E. P. SHUTE,
Agent-Général pour la Louisiane.

Au No 28 de la rue Carondelet, 2e étage.

Excursions du Dimanche et du Mercredi.

Pour Mandeville, Louisburg et Madisonville.

Le beau steamer très fin marcheur, CAMELIA, Capt. Wm. Hanover, fera une excursion le DIMANCHE et le MERCREDI, à Mandeville, Louisburg et Madisonville, à dater de DIMANCHE, 17 mai. Il partira de l'extrémité du chemin de fer, au lac, à l'arrivée du train de 7 heures et demie du matin et, le mercredi, à l'arrivée du train de 9 heures du matin. Il sera de retour à la Nouvelle-Orléans le soir du même jour, à temps pour le train de 7 heures du soir.

Prix du passage (aller et retour) $1.

COHEN M. SOLA, Agent.

Aux Nos. 18 et 20 de la rue de l'Union. 13 mai.

Pour Grand'Ile—Jours de départ, les MARDIS et les SAMEDIS. MARDI, 23 juin, à 6 heures du matin.

Le beau steamer à vapeur

CAMELIA,

capitaine W. T. Hanover, commandant, L. Walden, pilote, régulièrement, sera prêt à partir ainsi qu'il est dit ci-dessus. Les voyageurs prendront le train qui part à sept heures du matin et le Hanover ira directement au Bayou de Grand'Ile. Cet endroit doit sa célébrité aux délicieuses brises qu'on y respire, aux excellentes huîtres qu'on y prend, aux huîtres et aux poissons qu'on y trouve. On peut se procurer des billets aux bureaux de MM. C. A. Whitney & Co., au pied de la rue Canal et Natchez, et aux gares du chemin de fer. Le prix du passage, pour le bateau et le chemin de fer, est pris le chemin de fer et le bateau. Les repas se paient extra. On voyage le jour. Le bagage est à la charge des passagers. Pour plus ample détails s'adresser à C. A. WHITNEY & CO.,

et à tous les agents de bateaux à vapeur. 4juin—1m

OPELOUSAS.

Vapeur régulier du Mercredi, Capt. Wallington, Capt. Harry, Simmons, Jr., Archville et Ville de Paris, partiront de la Nouvelle-Orléans tous les MERCREDIS, à 10 heures du matin, et tous les SAMEDIS, à 5 heures de l'après-midi, pour Opelousas, et tous les quemine tous les JEUDIS et DIMANCHES soir, à 10 heures du matin, pour Donaldsville, et le jour, tous les LUNDIS et VENDREDIS.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

E. K. LEMANON, No. 30 de la rue Conti.

14mai—1:m

Vapeur Régulier de la Côte et du Bayou Lafourche.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 heures P. M., et les VENDREDIS à 3 heures P. M.

LIZZIE HOPKINS,
Capitaine J. P. Aucoin,

Pour tous les atterrages de la côte jusqu'à Donaldsville et du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.

A son retour à la Nouvelle-Orléans ce bateau fera ses voyages les DIMANCHES et MERCREDIS.

On signera des connaissements pour tous les ports du continent entre le Hâvre et Cherbourg.

MM. Focke Wilkens & Co., à Galveston, et M. Ernest Cucullu, à Mobile, ont été autorisés à signer des connaissements jusqu'à ces lieu de destination pour du fret expédié de Galveston ou de la Mobile en transbordement sur les steamers de la Compagnie de la Nouvelle-Orléans.

Pour plus amples informations, s'adresser à

WILLIAM KEPP, Jr. & CIE.
Agents-Généraux,
152, Rue de la Commune.

C. B. RICHARD & BOAS,
Agents-Généraux de Passage,
Nos 2 et 4, Bowling Green, New York.

F. BROMBERG, Mobile,
Agents pour le Havane. 2aout—10m

21 sept—2m Aux Nos 16 et 20 rue de l'Union.

Pour la Côte,—au-dessous de la ville.—Départ tous les MERCREDI et SAMEDI à 10 heures du matin.

Pour les Forts, la station de la Quarantaine, Buras, toutes les haltes et tous les débarcadères.

Le bateau à vapeur

MARY IDA,

capitaine A. J. Sauvage, J. J. Lafaurche, commis; partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il sera de retour à la Nouvelle-Orléans tous les LUNDI et JEUDI de l'après-midi.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord.

2 mai—3 m. GEO. PANDRLY,
Huntsville.

Pour Grand'Ile—Jours de départ, les MARDIS et les SAMEDIS. MARDI, 23 juin, à 6 heures du matin.

Le beau steamer à vapeur

CAMELIA,

capitaine W. T. Hanover, commandant, L. Walden, pilote, régulièrement, sera prêt à partir ainsi qu'il est dit ci-dessus. Les voyageurs prendront le train qui part à sept heures du matin et le Hanover ira directement au Bayou de Grand'Ile. Cet endroit doit sa célébrité aux délicieuses brises qu'on y respire, aux excellentes huîtres qu'on y prend, aux huîtres et aux poissons qu'on y trouve. On peut se procurer des billets aux bureaux de MM. C. A. Whitney & Co., au pied de la rue Canal et Natchez, et aux gares du chemin de fer. Le prix du passage, pour le bateau et le chemin de fer, est pris le chemin de fer et le bateau. Les repas se paient extra. On voyage le jour. Le bagage est à la charge des passagers. Pour plus ample détails s'adresser à C. A. WHITNEY & CO.,

et à tous les agents de bateaux à vapeur. 4juin—1m

Mechanics' and Traders INSURANCE COMPANY.

Au No 14 de la rue Carondelet.

QUATRIEME ETAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT aux réquisitions de sa Charte, la Compagnie publie l'état suivant:

Primes de l'année expirée le 31 août 1873:	
Primes sur incendie.....	$129,001 46
Primes de mer.....	54,857 37
Primes de rivières.....	65,857 37
Primes sur les risques, non expirées le 31 août 1872...	42,000 00
Total.....	$261,200 06
A déduire primes non expirées le 31 décembre 1873	50,125 42
	$211,083 63
Pertes payées dans l'année:	
Sur les risques d'incendie....	$64,817 20
Sur les risques de mer.....	17,666 31
Sur les risques de rivières....	18,331 71
	$110,329 41
En sus,	
Réfaction (rebate